

## **Sénégal J 13**

**Le grand jour, la famille Diatta, mes belles amies, fan de foot, Soukary Massaly.**

**Après une très mauvaise nuit**, boum, boum vous vous souvenez, nous sommes prêt assez tôt pour ne pas mettre à mal le chronogramme de notre ami Mamoudou. Chez lui, c'est dorénavant mon deuxième bureau, j'y passe deux fois par jour déposer et reprendre mon ordinateur qui charge sur la batterie solaire de la maison. Ils sont 4 frères, les Diatta, partageant deux maisons, et des dépendances: cuisines, poulaillers, terrasse où sèche le maïs, jardin, douche extérieure, je ne sais où sont les toilettes. Ici, l'habitat est resserré, des maisons couvertes de tôles, très fines, pliables avec les doigts mais signe de richesse par opposition à la chaume ou au rognier traditionnel, des auvents ouverts sur des zones à l'abri du soleil où tout se fait, lessive, toilettes des enfants, squatté par les chèvres, les poules voire les phacochères. Plus loin entravés dans les hautes herbes les vaches, les poules se servent directement dans les bouses. Du linge, le nôtre aussi, sèche partout sur les palissades. La propriété privée ne semble pas existée, les chemins traversent les cours

**La famille Diatta** donc est intéressante, on y trouve des chrétiens et des musulmans un instituteur, Mamoudou dont on a déjà dit le rôle prépondérant qui est le sien dans l'association locale, Lassana, l'imam, un peu austère, peu causant sauf dans son haut parler mais même là on se dit qu'il n'y croit pas vraiment Allah Akbar! L'imam, qui ne l'était pas encore avait été proposé par le village pour suivre une formation d'infirmier financé par l'asso Manecounda de Bordeaux, c'est lui qui devait tenir la case santé du village. Hélas, il n'a pas été admis aux examens de fin d'étude et refusa, de manière un peu incompréhensible de les repasser comme il pouvait

le faire. Du temps et de l'argent perdu pour l'asso qui fut surprise de le découvrir imam peu après. L'aîné, c'est l'agriculteur, celui qui nourrit la famille, son beau maïs sèche sur la terrasse, il est souriant et édenté, sympathique. Le 4° vit à Dakar, c'est un membre actif de l'asso Manecounda à la capitale.

**Un capteur solaire** donc chez les Diatta et du coup une télé, sur les 21/22 familles du village, entre 600 et 700 habitants, 3 seulement sont équipées en solaire et partant en téléloche. Les sénégalais qui sont fous de foot ne ratent pas les matchs de coupe de France ou de coupe d'Espagne, ces jours là un Barça/Real de Madrid puis un PSG/Marseille ont soulevé d'immenses clameurs dans le village. Les 4 Diatta n'ont qu'une seule femme et je crois 13 enfants quand même à eux tous dont 5 pour Mamoudou dont deux jumeaux.

**Mais dans cette famille,** je crois l'avoir déjà dit, mes deux amies sont Fatou et Khady, épouse respective de Mamoudou et Lassana. Elles m'appellent Jean-François avec un accent qui donne plutôt un zean françois du meilleur effet, elles sont belles, gaies, souriantes, heureuses de vivre même si leur quotidien est fait de lessives, de bains donnés aux enfants dans des bassines au dessus des quelles la grande Khady plie son corps jusqu'au sol. Cela ne les empêche de se faire superbe pour aller danser, les ménagères deviennent des reines. Khady est particulièrement belle. Je les adore. Un matin, alors que je m'approche de la maison, Khady est occupée à la provision d'eau au puits, elle installe sur sa tête une bassine pleine à ras bord, 20 litres me dit-elle puis elle se saisit d'un seau, 10 litres et droite comme un i, elle se dirige vers la maison, je la suis à petit pas, admiratif. Pas une goutte d'eau ne tombe de la bassine.

**Inauguration donc,** ils ont passé la nuit à tout

mettre en place , monter une énorme scène en particulier, des tentes pour protéger le public du soleil, des chaises, plastiques, destinées aux VIP sont alignées sous le préau de l'école. Bien deux heures après les prévisions du chronogramme, nous arrivons, groupés, les toubabs, les dames toubabs ont fait faire par le tailleur de superbes robes dans des tissus d'ici. Deux sénégalaises sont venues les coiffer de turbans. Nous sommes escortés par une douzaine de jeunes filles portant un t-shirt fabriqué pour l'occasion: deux mains qui se serrent au centre de l'inscription association franco-sénégalaise Manecounda du 26 au 27 octobre 2018. On nous installe donc dans le carré VIP sous la plaque couverte pour l'instant d'un voile. Un speaker un peu tonitruant maintient l'ambiance, commente les arrivées sur fond de musiques et d'applaudissements enregistrés. Un futoir sympathique où débarquent peu à peu depuis leurs 4/4 rutilants avec chauffeurs, les autorités civiles et militaires même religieuses puisque notre imam fera une intervention très œcuménique, récitant dans sa barbiche une courte prière. L'inspecteur d'académie représentant le ministre de l'éducation nationale, le maire, finalement présent, des 36 villages du secteur , le sous-préfet et son adjoint, en grand uniforme copié sur ceux de notre préfectorale, la couleur exceptée, et affublés d'immenses casquettes kakis, les principaux des collèges du secteur, le proviseur du lycée, le chef du village et bien-sûr les présidents et présidentes des différentes associations Manécounda à Zig, à Dakar. Une seule femme dans cet aréopage, une institutrice; si elles sont nombreuses, les institutrices à Dakar, elles sont rares en milieu rural. Et d'ailleurs excepté notre présidente à nous, Martha, aucune femme ne prendra la parole ce matin là, alors qu'il était prévu que l'association des femmes intervienne. Dans le programme final, revu à la demande du sous-préfet, c'est lui qui a eu le dernier mot.

**Tonalité des discours** très positive des autorités

comme si, mises devant le fait accompli de l'existence bien réelle de «**la plus belle école de la région**», elles se sentaient dorénavant obligées d'accompagner ce développement impulsé depuis l'ailleurs et relayé par les citoyens. Par ailleurs, les élections présidentielles approchent, en 2019 et les villageois, ils nous l'ont dit clairement, sont prêts à user de leur bulletin de vote pour obtenir gain de cause. En attendant Noël, la hotte est pleine, de bons mots tout du moins en ce samedi matin d'inauguration: du mobilier neuf pour l'ensemble de l'école , c'est déjà inscrit dans le budget 2019, des fournitures scolaires apportées par le maire qui s'engage à renouveler sa pression sur l'état et la Cie d'énergie privée la Senelec, quelque chose comme notre EDF état dans l'état, pour emmener enfin l'électricité au village. la ligne est bloquée à 800 mètres et Manecounda le plus petit village de la commune passe son tour depuis longtemps. Idem pour l'eau courante dont je ne sais quelle forme cela pourrait prendre. Le village est équipé de nombreux puits qui suffisent semble-t-il pour l'approvisionnement et l'arrosage agricole comme me l'a dit mon nouvel ami, Dandan , un agriculteur qui tient dans la main un livre de Colette, Sido, réchappé de l'autodafé. Il a noté mon nom sur le livre et moi le sien sur mon cahier. La gentillesse de ces gens est confondante et leur désir de connaître les autres sans soucis d'intérêt est grand.

**A l'issue des discours** nous avons reçu, nous les 18 toubabs un diplôme de médaille d'honneur. Puis ce fut la visite officielle, la coupure des rubans, le sénégalais et le français, j'ai plus tard ramassé sur le sol un bout de tissu de chacun des deux drapeaux, geste qui m'a surpris, je deviendrai formaliste, m'attachant à des petits symboles. Dévoilement de la plaque par deux enfants « **Ensemble scolaire Martha Mané financé par l'association Manecounda de Bordeaux avec le soutien des villageois conçu par Boubacar Seck, architecte inauguré le 27 octobre 2018 à Manécounda.** » L'ai-je déjà dit? La proposition de

donner le nom de Martha Mané à l'école vient des villageois et certainement pas de Martha que cela gênait beaucoup et qui a fini par céder à leur demande. Elle aurait aimé que l'école fut baptisé du nom de Soukary Massaly, cet ingénieur revenu à Manécounda et qui avait improvisé une école dans sa propre case. C'est alors avec lui que le projet d'école est né. C'est lui a semé dans l'esprit des habitants le germe de la connaissance par l'apprentissage scolaire. Ses élèves d'alors sont ceux qui aujourd'hui portent le projet, lui est mort en 2016. C'est finalement la bibliothèque qui porte son nom.

JF Meekel